

RÉCITS DES ÉVÈNEMENTS FUTURS | REVUE DE PRESSE



©Kim Lan Nguyen Thi

Mise en scène, écriture Adrien Béal
Collaboration, production Fanny Descazeaux
Jeu, écriture Benoit Carré, Bénédicte Cerutti, Charlotte Corman, Lionel Gonzalez et Zoumana Meite
Scénographie Kim Lan Nguyen Thi
Costumes Benjamin Moreau
Lumières Jérémie Papin
Création vidéo Jérémie Scheidler

Critiques :

- **Jean-Pierre Thibaudat**, « Ça ne fait pas un pli, il faut compter avec la compagnie Théâtre Déplié », *Médiapart*, 3 novembre 2015
- **Jean-Luc Porquet**, « Récits des événements futurs », *Le Canard enchaîné*, 4 novembre 2015
- **Véronique Klein**, « Retour vers le futur/ Récits des événements futurs », *Mediapart*, 4 novembre 2015
- **Véronique Hotte**, « Récits des événements futurs », *Hottello*, 8 novembre 2015
- **Philippe du Vignal**, « Récits des événements futurs », *Théâtre du blog*, 15 octobre 2015

Critique radio (envoi sur demande) :

- **Radio Campus Paris**, « Un quatuor de voisins », *Pièces détachées*, 2 novembre 2015

Interview :

- **Manuel Piolat Soleymat**, « Récits des événements futurs / Le Pas de Bême », *La Terrasse*, 24 septembre 2015

Ça ne fait pas un pli, il faut compter avec la compagnie Théâtre Déplié

03 novembre 2015 | Par [jean-pierre thibaudat](#) - Mediapart.fr



Extrait de "Récits des événements futurs" ©

Kim Lan Nguyen Thi

Où allons-nous ? Quelles seront les conséquences de telle décision prise ou celle de telle autre sans cesse différée ? De quel futur Hiroshima est-il le nom ? Autant de questions qui traversent « Récits des événements futurs », le nouveau spectacle de la compagnie Théâtre déplié, dont la précédente création « Le pas de Bême » ouvrait de belles pistes (il sera en tournée en 2016).

Déplier le jeu de l'acteur

Les deux spectacles, mis en scène comme tous ceux de la compagnie par Adrien Béal, sont de factures fort différentes mais, dans les deux cas, le travail de l'acteur est central et son rôle moteur dans l'exploration de la complexité des rapports humains à partir d'une situation donnée. Un travail qui allie documents de travail (pièces, faits divers, essais) et improvisations.

Dans « Le pas de Bême », tout tournait autour d'un élève qui rendait des copies blanches non par ignorance mais par volonté, et, par là même, provoquait le naufrage des certitudes de différents ordres établi (école, famille). On retrouve ce mouvement de déséquilibre et cette façon de le déplier dans « Récits des événements futur », à travers différentes situations qui se croisent ou pas. Et, comme dans le précédent spectacle, les acteurs passent d'un rôle à l'autre, instaurant plusieurs fois un jeu de leurre ou un début de quiproquo avec le spectateur. La manière de la bien nommée compagnie Théâtre déplié, de s'affirmer en se dépliant.

Un homme, peu sûr de lui, va consulter un devin et les prédictions de ce dernier, au sens incertain, vont bouleverser sa vie. Une femme, tard le soir, ne peut pas quitter des yeux sa voisine d'en face, qui, penchée sur sa télévision des heures durant, ne bouge pas. Elle la croit morte. L'est-elle vraiment ou projette-elle son angoisse de vivre au fil de cette nuit insomniaque dont elle fait le récit halluciné à son fils à l'heure du petit déjeuner ? Un autre récit, inspiré librement d'une situation puisée chez Ibsen, dissèque les relations compliquées, sur fond d'éthique, de responsabilité et de passif familial, entre deux frères travaillant dans la même société gérant les eaux d'une ville dont l'économie repose sur cet établissement de bains. De la catastrophe domestique, à celle de la cité ou celle de l'humanité (on y vient), il n'y a qu'une question d'échelle.

Plein pot, illico

Le décor spartiate se résume à l'angle d'une pièce quasi abstraite avec tables, chaises, et sur le côté, un banc d'attente où se posent les acteurs quand ils ne participent pas à la séquence ou quand ils ne sortent pas par l'unique porte (étroite comme il se doit). Un espace quelque peu fantasmagorique qui met en évidence le vivant : le corps des acteurs. Tout se passe en intérieur (cuisine, salon, bureau, chambre, autant d'espaces que rien ou presque ne caractérise) avec de subtiles correspondances entre les personnages que porte un même acteur.

Si le travail théâtral est étayé par de nombreuses lectures et discussions, si le texte est structuré, reste à l'heure de la rencontre avec le public une part d'improvisation qui, dans sa fragilité même et dans sa part d'imprévisibilité, accentue l'intensité de la séquence qui repose pour l'essentiel sur le jeu. A peine en piste, tous les acteurs sont en puissance maximum.

On a vu Benoit Carré dans les trois dernières créations de Sylvain Creuzevault. Lionel Gonzales jouait dans « Le père Tralalère » et « Notre terreur » avant de quitter Creuzevault pour travailler avec Anatoli Vassiliev et on l'a vu dans le dernier spectacle de Jeanne Candel. Bénédicte Cerutti, sortie de l'école du TNS, a beaucoup joué dans les spectacles de Stéphane Braunschweig et sa route a déjà croisé celle d'Adrien Béal. Charlotte Corman, sortie du Conservatoire, a joué dans plusieurs spectacles de Jeanne Candel et on l'a retrouvée dans « Le pas de Bême ». Enfin Zoumana Meïté a fondé avec Daniel Farjon l'étonnante compagnie Légendes urbaines ([lire ici](#)).

Une longue séquence tourne autour du pilote de l'avion qui largua la bombe d'Hiroshima et de la correspondance qu'il entretenait avec le philosophe Günther Anders (mort à Vienne en 1992). Ce dernier n'est pas nommé dans le spectacle mais Adrien Béal, sa collaboratrice Fanny Descazeaux et les acteurs l'ont lu et relu au cours du travail (il est sous-jacent à plusieurs séquences) allant jusqu'à le citer dans le programme de salle. En particulier « L'obsolescence de l'homme » dont le tome II est paru en traduction il y a quelques années.

Théâtre de l'Echangeur de Bagnolet, du lun au sam 20h30 (sf le mer 4), dim 17h, jusqu'au 7 nov

Théâtre du garde-chasse aux Lilas, le 21 nov

Tandem Douai-Arras, les 24 et 25 nov

Théâtre de Vanves les 27 et 28 nov

URL source: <http://blogs.mediapart.fr/blog/jean-pierre-thibaudat/031115/ca-ne-fait-pas-un-pli-il-faut-compter-avec-la-compagnie-theatre-deplie>

Récits des événements futurs

DES catastrophes qui guettent. Intimes, collectives, mondiales. En épées de Damoclès, ou juste derrière nous, ou qui n'en finissent pas. Par exemple, cet homme qui consulte un voyant, lequel lui annonce, concernant l'enfant dont sa femme vient d'accoucher : « *Le malheur arrivera à l'âge de 2 ans.* » Ou ce pilote qui a lâché une bombe qui a fait 200 000 morts, et qui ne s'en sort pas : « *Le cerveau humain ne peut pas visualiser 200 000*

morts. On a la capacité de faire quelque chose dont on ne peut imaginer les conséquences, alors comment faire pour se repentir ? »

Ou ce médecin dont les recherches montrent que les eaux de la station thermale dont son frère est le maire sont empoisonnées, et qui veut alerter l'opinion publique (on a reconnu l'argument d'« Un ennemi du peuple », d'Ibsen). Le metteur en scène, Adrien Béal, a construit son spectacle autour

de la notion de catastrophe, en se référant explicitement au philosophe autrichien Günter Anders, qui a beaucoup écrit sur la question.

Cinq (bons) comédiens, des saynètes qui s'enchaînent à base d'impros – la fameuse « écriture de plateau » –, de la fluidité, un curieux ton sitcom qui rend le tout à la fois très proche et très léger. C'est ambitieux, inégal, intéressant.

J.-L. P.

● A L'Echangeur, à Bagnolet.



MEDIAPART

Retour vers le futur/ Récits des événements futurs

par Véronique Klein, 3 novembre 2015



Les récits des événements futurs commencent par la prédiction d'un homme doué de pouvoir divinatoire. Il annonce une catastrophe à celui qui vient le consulter. Celui-ci voudra changer le cours des choses, mais en vain. C'est autour de cette question de la croyance, de l'information, de la responsabilité que tournent les récits des événements futurs écrits par le metteur en scène Adrien Béal et les cinq acteurs. La bande du théâtre déplié, à travers leurs « petites histoires », met en jeu la pensée du philosophe

autrichien Günther Anders en plaçant leurs Récits à hauteur de la catastrophe quotidienne, banale, pathétique et même drôle. Parfois naïvement mais toujours avec pertinence, ils interrogent la responsabilité individuelle et collective et le sentiment de culpabilité. Bénédicte Cerrutti est particulièrement convaincante en femme au bord la crise de nerfs, se sentant personnellement coupable du Tsunami, houspillant son adolescent de fils, le tout aussi parfait Benoît Carré, hagard devant ce déchaînement de culpabilité maternelle ! Les acteurs tous excellents, changent de rôles, jeune cadre avide de promotion, ministre, devin, mère de famille... Un déplacement de table, un paquet de corn flakes et l'on est dans les bureaux d'un ministère ou la kitchenette d'un appartement. La scénographie de Kim Lan Nguyen Thi souligne l'aspect étrange et familier. La pièce dans laquelle se déroulent ses récits est vue en perspective avec pour point de fuite une porte. Chaque fois qu'un acteur sort, on a le sentiment que jamais il ne reviendra et notre imaginaire de spectateur angoissé se représente le pire. Dans cette pièce en entonnoir, les acteurs s'assoient sur des bancs posés à une hauteur qui semble les inclure dans le mur. Ainsi perchés, ils paraissent condamner à regarder le défilement factice des nuages à travers les deux fenêtres du mur opposé, à être spectateurs des scènes qui se déroulent sans possibilité d'intervention.

L'un des derniers récits est écrit à partir de la correspondance de Günther Anders et Claude Eatherly. Après la seconde guerre mondiale, Günther Anders a consacré son œuvre à alerter ses contemporains sur les conséquences pour notre humanité de l'armement atomique, mais aussi de la manipulation de l'information et de la dévastation engendrée par la consommation de masse. Les titres de ses ouvrages résument le postulat « obsolescence de l'homme » ou « sur la bombe et les causes de notre aveuglement face à l'apocalypse ». Claude Eatherly était le pilote de l'American Air Force qui a effectué le vol de reconnaissance météo, juste avant le largage d'Enola Gay, le 6 août 1945. Claude Eatherly, a passé de nombreuses années en hôpital psychiatrique et c'est pendant cet internement qu'il a correspondu avec le philosophe. Lui qui se sentait personnellement responsable de la mort de 220 000 japonais, était, comble de l'ironie, interné car déclaré irresponsable alors qu'il avait commis quelques hold-up après la guerre !

Après s'être aperçu qu'il apparaissait sur toutes les photos qui témoignaient d'un accident, la chute d'une grue, un accident de voiture...le devin décide de disparaître, espérant ainsi limiter les dégâts.

Qu'allons nous devenir ? Les Récits des événements futurs ne présagent rien de bon!

Au théâtre de l'Echangeur à Bagnolet jusqu'au 7 novembre

www.lechangeur.org

le 21 novembre au Théâtre du Garde Chasse aux Lilas

les 24 et 25 novembre au Tandem Douai_Arras

les 27 et 28 novembre au Théâtre de Vanves

Récits des événements futurs, mise en scène de Adrien Béal, scénographie Kim Lan Nguyen Thi

Crédit Photo : Kim Lan Nguyen Thi

Récits des événements futurs, mise en scène de *Adrien Béal*, scénographie *Kim Lan Nguyen Thi*

La catastrophe – poétique ou théâtrale – s’annonce comme le dernier et principal événement, en général funeste, d’un poème ou d’une tragédie ; son dénouement. Les catastrophes sont dites « naturelles », quand la nature, plus forte que les hommes, dispose de la planète et des chaos qu’elle engendre – les tempêtes, les cyclones, les incendies, les éruptions, les inondations, les tremblements de terre, les glissements de terrain, les tsunamis. Or, les malheurs effroyables et brutaux sont divers, ils prennent la forme de drames, de désastres personnels, ou plus collectivement, de sinistres ou accidents causant de nombreux morts, telles les catastrophes ferroviaires ou aériennes, comme notre modernité en fait régulièrement l’expérience, et peut-être plus encore aujourd’hui, quand les catastrophes ont la possibilité d’être sciemment provoquées, par exemple, à travers la menace nucléaire, la bombe atomique déjà inventée au siècle dernier, et les terrorismes strictement contemporains. Pour le metteur en scène Adrien Béal, l’invention de l’arme atomique, arme absolue, et les préoccupations écologiques actuelles dessinent une réalité nouvelle, celle selon laquelle l’humanité peut sa propre fin, la préparant aveuglément, en refusant de le savoir. Se pose ainsi, dans l’urgence, la question de la responsabilité. Le metteur en scène prend appui sur l’œuvre de Günther Anders (1902-1992), penseur et essayiste autrichien qui a réfléchi sur les conséquences humaines de l’armement atomique, la manipulation de l’information et les dégâts de la consommation de masse. Le philosophe a correspondu avec un patient de résidence psychiatrique – pas n’importe lequel -, Claude Eatherly, le pilote de l’American Air Force qui a effectué le vol de reconnaissance, juste avant le largage d’Enola Gay, le 6 août 1945. Conséquences désastreuses de la mission imposée arbitrairement par la hiérarchie militaire : 220 000 japonais morts, un chiffre inimaginable et irreprésentable pour le cerveau humain. Peut-on prendre conscience des conséquences de sa propre irresponsabilité engagée, dont s’accuse le pilote ?

L’homme est un artisan dépassé par ses propres productions qu’il ne contrôle plus. À partir d’improvisations et d’un canevas préalable, se tisse la création collective d’Adrien Béal, *Récits des événements futurs*, dont les acteurs sont tout bonnement rayonnants, entièrement dévolus au personnage humble et quotidien qu’ils incarnent, alternativement et successivement, passant d’un rôle à l’autre, dans la modestie d’une intimité directement touchée par les menaces extérieures environnantes. Les figures choisies dessinent dans le détail les émotions envahissantes, les peurs et les craintes oppressantes de tout citoyen, plus ou moins clairvoyant face au monde. L’un consulte un voyant, et s’effraie à l’idée prophétisée que son enfant puisse s’éteindre ; son épouse se défend de l’inanité de tels oracles. Une autre femme est atterrée par la solitude et l’égarement d’une voisine de l’appartement d’en face, imposant à son fils, lors de son petit-déjeuner, la dictature des mêmes effrois et tremblements que l’on se doit de partager. Le fameux pilote, « héros » malgré lui, congédie son frère et sa sœur venus le visiter, en rupture idéologique répétitive avec eux. Un autre encore choisit de disparaître quand il réalise sa présence récurrente sur des photos de catastrophes... Intuitions privées, imaginaires débridés, superstitions personnelles, images télévisuelles collectives de reportages catastrophiques décousus, la réalité et la fiction s’entrechoquent, et les désastres apparaissent comme ressassés, banals et toujours situés le plus loin de soi. La

scénographie subtile de Kim Lan Nguyen Thi dégage un plateau standard en forme d'angle aigu que ponctue une porte d'où l'on entre et sort – une manière de salle d'attente de Pôle Emploi – un Purgatoire – dans laquelle les visiteurs, les demandeurs d'existence ou de paradis restent assis sur des bancs surélevés d'où ils ne peuvent toucher terre de leurs pieds, comme s'ils étaient en élévation dans une cabine aérienne de laquelle ils contemplerait le défilement des nuages dans le ciel, à travers un large hublot. En méditation sur le sentiment d'une menace écologique.

Ils sont assis, se lèvent, regagnent sagement leur place après avoir joué leur scène, puis debout ou assis sur une chaise près d'une petite table, livrant leur part humaine.

Les détails de la fresque sont émouvants, tant les prestations des acteurs – Benoît Carré, Bénédicte Cerutti, Charlotte Corman, Lionel Gonzalez, Zoumana Méité – sont justes et entières, libérées de toute entrave formelle inutile : on en redemanderait.

Véronique Hotte

L'Échangeur à *Bagnolet*, du 30 octobre au 7 novembre. Tél : 01 43 62 71 20

Théâtre du Garde-Chasse, Le 21 novembre

Tandem Douai-Arras, les 24 et 25 novembre

Théâtre de Vanves, les 27 et 28/ novembre

Récits des événements futurs

Posté dans 15 octobre, 2015 dans [critique](#).

Récits des événements futurs, mise en scène d'Adrien Béal



Cela parle à la fois de l'invention de la bombe atomique, arme absolue, mais aussi d'écologie et de la fin de l'humanité sur la planète, comme si c'était finalement son désir le plus profond. Cela parle aussi en parallèle de conflits personnels chez toute une série de personnages. La pollution, atomique ou non, est un des thèmes récurrents du théâtre contemporain : on pense bien sûr, entre autres, au récent et remarquable monologue de Nicolas Lambert avec La Pompe Afrique mais aussi aux Pièces de guerre d'Edward Bond, au Soleil des eaux de René Char, ou à l'Apocalypse différée du grand Dario Fô...

Ici, comme le dit Adrien Béal, il y a «une recherche et un travail d'improvisation. Nous tenterons, par le théâtre, de mettre en jeu les conflits intimes et politiques générés par notre rapport si particulier à la catastrophe.» Sous l'influence du livre du brillant essayiste autrichien Günther Anders

(1902-1992): Sur la bombe et les causes de notre aveuglement face à l'apocalypse. Cousin de Walter Benjamin, un temps mari d'Hannah Arendt, ami de Bertolt Brecht, Stefan Zweig et Alfred Döblin, il ne cessa de mettre en garde ses concitoyens contre le danger des industries nucléaires...

Sur le plateau, finement scénographiée par Kim Lan Nguyen Thi, une sorte de curieuse salle d'attente aux murs vert pâle comme dans un cauchemar, toute en oblique avec deux fenêtres: l'une carrée et l'autre l'autre rectangulaire, avec deux tables et chaises en bois et vinyl noir, design des années cinquante, et accrochées au mur deux banquettes hautes avec repose-pieds où vont s'asseoir les acteurs qui ne jouent pas. Au fond de ce lieu clos, une seule porte. Le tout, éclairé par trois plafonniers de tubes fluo, ce qui semble actuellement très tendance chez les jeunes scénographes...

Vont se dérouler dans cet univers assez glauque une série de séquences de la vie quotidienne où on va parfois retrouver, si on a bien compris, comme dans une sorte de tricotage, des personnages qui portent les prénoms des comédiens : Benoit Carré, Bénédicte Cerutti, Charlotte Corman, Lionel Gonzalez et Zoumana Meité.

Ainsi Zoumana, un mage africain reçoit Benoît, un homme d'affaires costume/cravate. M. Zoumana a quelque chose de grave à lui dire : «Sous le soleil qui brille, éclate la mort». Dans la séquence suivante, la femme de Benoît lui annonce qu'elle a pris deux billets pour un voyage en amoureux dans les Seychelles. Il lui dit qu'il ne peut pas et qu'il faut reporter à plus tard ce voyage mais elle lui répond qu'à ce moment-là, ils devront y aller à trois avec le bébé qu'elle attend. Il lui avouera finalement ce que le mage lui a dit.

Il y a aussi l'histoire bien ficelée (celle d'Un ennemi du peuple d'Henrik Ibsen, une pièce ensuite adaptée par Arthur Miller) de deux frères, dont l'un est médecin dans une centre thermal et l'autre maire de la petite ville. Conflit cornélien : l'eau des thermes est gravement polluée, révèle le médecin à son frère. Soucieux du bien-être des curistes, il le met en garde ; il a d'ailleurs annoncé la nouvelle à la presse locale. Fureur de son frère qui veut étouffer l'affaire pour garder les voix de ses électeurs! « Si tu publies ton rapport, tu ruines ta ville natale ». Et il lui rappelle, petit chantage à l'appui, qu'il l'a sorti il y a quelques années de la misère ou presque ! Il faudrait de toute façon 15 millions d'euros pour faire les indispensables travaux d'assainissement, somme que ce maire ne possède pas.

Une autre séquence raconte la visite d'un couple dont le frère du mari, on va vite le comprendre, est hospitalisé dans un établissement psychiatrique mais qui veut en sortir. Il dit qu'il fait toujours le même cauchemar : il a tué 200.000 personnes en lâchant une bombe atomique depuis son avion. Il dit aussi qu'il est en train d'écrire son autobiographie...

Il y a aussi l'histoire d'un homme qui raconte la chute d'une grue, et sur la photo qui a été prise de cet accident, on voit clairement sa silhouette. Comme on la voit également sur les photos d'autres catastrophes, comme ce télescopage entre deux gros bateaux. Hasard ou fatalité de sa présence inexplicable ?

On revient ensuite, semble-t-il, à l'histoire des deux frères: -Mesure les conséquences de tes actes, dit le maire à son frère qui lui réplique: » Tu veux que l'on dise à mes enfants que leur père n'a rien dit, alors qu'il y avait des morts tous les ans ? »

Ces dialogues, à deux ou trois personnages sont joués très sobrement par les cinq jeunes comédiens, tous très crédibles, bien dirigés par Adrien Béal qui n'en est pas à son coup d'essai mais qui réussit là un beau travail dont les dialogues sont souvent de grande qualité. Plus que les quelques monologues, eux plus laborieux .

Sans doute, le spectacle est-il encore brut de décoffrage: il y a souvent des à-coups dans le rythme, la vidéo de nuages qui passent derrière les fenêtres n'est pas des plus utiles, et on ne voit pas toujours très bien où Adrien Béal veut nous emmener... Bref, il y a encore du travail- c'était la première- mais, parmi les nombreuses mises en scène dont le texte est le résultat d'improvisations, c'est une des plus réussies que l'on ait pu voir récemment. Donc à suivre de près...